

Prêtres dans des communautés adultes

Le livre « *Prêtres dans des communautés adultes* » présente quelques-unes des diverses expériences qui font partie de la réalité du 21^e siècle dans l'église catholique. Beaucoup de communautés qui vivent ces expériences sont, pourrait-on dire, en marge de la grande église et ne seraient guère appréciées des canonistes. Les réflexions proposées dans le livre sont une tentative de regarder, de réfléchir et d'apprendre de manière très positive, un défi pour réfléchir sur ces communautés et un appel à agir.

Ce sont des communautés adultes, c'est-à-dire des communautés où des rôles de leadership ont émergé au sein de ces communautés dans toute leur diversité et où tous sont responsables en fonction de leurs talents. On est loin du parcours général des paroisses catholiques romaines infantilisées où une présence passive des laïcs n'est pas seulement requise, mais bel et bien demandée. Le mot «prêtre» dans le titre original «Prêtre : poète, prophète et pragmatiste» faisait allusion à la situation actuelle dans l'église catholique romaine, qui a notamment donné lieu à ce recueil d'essais.

C'est une église clairement divisée entre le clergé et les laïcs, une église gouvernée par une hiérarchie, dans laquelle toute l'autorité est investie dans une caste de personnages célibataires et masculins. Le fait que tous les membres du Peuple de Dieu, en communauté, dans leurs relations, soient des témoins sacerdotaux du Royaume de Dieu, une présence active dans la vie de la communauté et notre espoir pour l'avenir, cela n'est guère reconnu que du bout des lèvres.

L'évolution au cours des siècles qui a conduit à la situation actuelle nous a fait entrer dans un hiver de décadence avec un déficit de ministres du culte, hommes et célibataires, laissant de nombreuses communautés sans célébration eucharistique et concentrant leur témoignage commun dans l'action de grâce et la prière sur la présence du Royaume en leur sein.

Mais la plupart des essais de ce livre illustrent la seconde partie du titre original : «Poète, prophète et réaliste».

Ce sont des signes positifs de printemps, et non des gémissements d'hiver. Ce sont des exemples, différents à bien des égards, de communautés devenant adultes, sortant de l'atmosphère de la maternelle où l'enseignant sait tout et a le dernier mot sur tout (en fait, une très mauvaise pratique éducative !). Ma question était: «Quelle est la vision poétique qui se cache derrière cela?», «Qu'est-ce qui a motivé ces communautés à aller de l'avant et, sur la base d'expériences diverses de la réalité de Dieu en elles, à « chanter au Seigneur un chant nouveau » ?

Certes, il y a eu l'espoir stimulé par la bouffée d'air frais de Vatican II, en particulier l'accent mis sur la communauté en tant que peuple de Dieu. Il y avait aussi une attention à la vie et à l'enseignement des premières communautés chrétiennes et la prise de conscience que de nombreuses idées avaient été perdues de vue au cours des siècles. En même temps, il serait insensé de vouloir revenir dans le contexte du premier siècle. On se rend de plus en plus compte que toute théologie est contextuelle. Une définition basique de la théologie est que c'est une réflexion sur mon expérience dans une communauté qui partage une certaine profession de foi (*dans le cas des communautés présentes dans ce livre, la profession de foi est une tentative de fidélité à la prédication du Royaume comme en témoigne Jésus de Nazareth, un prédicateur juif du premier siècle. Cela suppose un voyage*). Cette profession de foi est la conviction actuelle de la réalité de la présence de Dieu dans notre vie et dans nos communautés alors que nous évoluons et grandissons dans un avenir où cette même présence est notre espoir et notre salut. Nous ne pouvons pas nous contenter d'arrêter la vidéo sur une image de la hiérarchie qui s'est développée après le quatrième siècle et plus nettement à la fin du Moyen Âge. Nous ne pouvons pas non plus accepter un modèle unique de théologie et de pratique : une institution universelle ne peut pas être gérée à partir d'un micro-centre sans tuer les très diverses formes de vie, de croissance et de formation dans des lieux aussi différents.

1. La motivation fondamentale de ces communautés est le désir d'embrasser la vie dans toute sa complexité et de chercher de nouvelles façons de mener à bien la tâche théologique. L'orthodoxie ancienne a adopté une approche rigide et dualiste de la réalité, et cela s'est reflété dans la pratique et la discipline de l'église. La réalité était perçue en termes de conflit et d'opposition : transcendance / immanence, sacré / profane, individuel / communauté, esprit / matière, prêtre / laïc, mâle / femelle. Lorsque ce paradigme « ou bien / ou bien » cède la place à l'acceptation d'une approche en termes de « ensemble / et », la communauté prend conscience que ce sont les tensions fondamentales qui constituent notre existence même. Ces tensions sont en effet créatives, ce sont les défis qui nous guident vers ce que nous cherchons : devenir ce que nous pouvons devenir, de plus en plus pleinement humains. Le premier texte de la création de la Genèse fournit une image du septième jour du mythe de la création où Dieu, qui voit que tout est non seulement bon mais même *très bon*, se réjouit de la diversité de la création et lui permet de devenir ce qu'elle peut devenir. Vivre, c'est entrer en relations et grandir ensemble.

2. Une idée qu'on avait perdu de vue nous ramène à Paul en Galates 3: « Mais maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus soumis à une discipline, car en Jésus-Christ, vous êtes tous des enfants de Dieu par la foi. Comme beaucoup d'entre vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. Et si vous appartenez à Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. » Citant probablement une formule baptismale, Paul parle de notre égalité en tant que membres baptisés du peuple de Dieu, de notre égalité en Jésus-Christ résultant de notre baptême. Une attention renouvelée sur le baptême nous met en garde, dans un contexte dualiste, contre une simple « spiritualisation » de la notion d'égalité dans une église devenue hiérarchie : selon la loi, tous les conseils de laïcs sont seulement consultatifs et, selon mon curé, c'est lui qui a le dernier mot en tout. Tous les membres sont-ils bien égaux dans le corps de Christ?

3. Ceci nous amène à la question du rapport entre l'individu et la communauté. L'évolution du ministère dans l'église a mis l'accent sur l'individu et sur l'appel personnel par Dieu à la prêtrise (souvenons-nous que le mot prêtre n'est jamais utilisé pour un individu dans le NT) Si, d'autre part, les rôles de leadership émergent de la convergence entre des besoins de la communauté et les charismes, les talents et les dons des individus désireux de la servir, il est évident que l'appel passe par la communauté - nos idées et nos pratiques doivent être incarnées. La prêtrise dans l'absolu n'existe pas, mais seulement dans les formes dans lesquelles elle s'incarne. Paul a en effet pratiqué un ministère d'équipe en faisant appel à ses collaborateurs, hommes et femmes. Il est également à noter que la fonction cultuelle du prêtre n'est pas à son programme. La théologie et la pratique sont contextuelles et diverses.

4. S'ajoute à cela une dérive de la séparation du sacré et du profane aboutissant à l'exaltation du sacré avec comme rôle principal la liturgie. L'église est devenue un espace sacré. La dimension d'incarnation de la pensée chrétienne (et des autres) a été perdue de vue. Un modèle complémentaire suggérerait que ce qui rend le bâtiment sacré, c'est ceux qui y entrent. Selon les paroles d'un personnage d'un roman d'Alice Walker : « Nous allons à l'église, non pas pour trouver Dieu, mais pour partager Dieu.

L'Eucharistie est le point central de notre rencontre dans l'action de grâce et la louange pour la présence de Dieu que nous avons vécue dans nos vies en communauté : c'est là que nous chantons au Seigneur un chant nouveau. Si toute communication est à sens unique - six pieds au-dessus de toute contradiction - où est le partage? Nous avons spiritualisé le concept de salut dans une dualité esprit / corps et l'avons projeté dans un futur eschatologisé ailleurs. Le salut concerne toute notre existence dans l'ici et le maintenant et concerne notre devenir totalement et pleinement humain, masculin et féminin, dans nos relations complexes et dans la société dans son ensemble et dont nous faisons partie.

Joe Mulrooney
Guadarrama, novembre 2015
(traduction : Pierre Collet)